

Distinction

Belmont est élue commune suisse où il fait bon vivre

Le village est cité comme modèle dans un guide encourageant la revitalisation des centres

Marie Nicollier

Le syndic de Belmont-sur-Lausanne est un homme heureux. La nouvelle ligne de bus reliant sa commune à Pully est entrée en service la semaine dernière après des décennies d'attente. Mieux: Belmont vient d'être choisie pour figurer, à titre d'exemple, dans un guide de mesures pour revitaliser les centres des localités. Ce manuel concocté par l'Union suisse des arts et métiers (USAM) et l'Association des communes suisses (ACS) citera aussi Köniz (BE) et Lichtensteig (SG). «Belmont est l'un des seuls exemples du genre en Suisse romande, réagit Ulrich König, directeur de l'ACS. Parmi les critères, nous avons la protection des bâtiments historiques, l'offre de commerces ou encore la vie associative.» Belmont, élève modèle? Les raisons d'un succès.

L'anticipation

Une véritable stratégie belmontaise a été mise en place dès 1992 en faveur de la revitalisation du centre historique. «Le Conseil communal devait décider du sort de la Maison Pasche: la raser ou la rénover, se souvient le syndic Gustave Muheim. C'est ce soir-là, très chargé émotionnellement, que la réflexion globale a débuté. Il ne fallait pas détruire cette maison, ni laisser mourir le centre historique du village.» En 1999, la mise en place d'un Plan directeur communal valide les grands axes de réflexions. Mais les caisses sont vides. La restauration du centre historique n'a pu se concrétiser que ces cinq dernières années.

Des sommes colossales

Au début des années 2000, les finances communales reprennent des couleurs. Le produit de la vente de terrains est réinjecté directement dans la création d'une zone de détente et d'un refuge (880 000 fr.), puis dans la rénovation pointue de la grande salle (3 millions de francs). En 2010, plus de 3 millions sont à nouveau investis dans la construction d'un bâtiment à vocation intergénérationnelle abritant nursery, garderie et club des aînés. «Comme il



Belmont se distingue notamment par la préservation de son patrimoine bâti. Au cœur du village, l'Auberge Communale vient d'être rénovée pour 2 millions de francs. GÉRALD BOSSHARD

n'est pas exactement situé au centre, nous avons créé un chemin piétonnier pour faciliter l'accès», précise Gustave Muheim.

Des logements pour tous

Actuellement en cours de reconstruction, la fameuse Maison Pasche offrira, en 2013, 6 appartements à loyer modéré dont 4 à des jeunes habitants et 2 à des personnes à mobilité réduite.

Le bistrot du village

Dernier gros investissement en

date (2 millions): la rénovation de la bâtisse bernoise abritant l'Auberge Communale. Ces travaux visent une fois encore à redonner une âme villageoise à la place du Coin d'en Haut. «Et garantir qu'il y ait toujours, demain, un café du village», ajoute le syndic.

Au chevet de la vie locale

«Les sociétés locales sont l'identité de la commune», estime Gustave Muheim. Dont acte. Un employé de l'Administration se consacre

exclusivement aux activités de la vingtaine d'associations locales. Les salles de réunion sont mises à disposition gratuitement et la logistique est assurée.

Rayon magasins, un règlement autorise des horaires d'ouverture élargis pour favoriser les petits commerces. La supérette de Belmont ouvre ses portes le samedi et le dimanche.

Enfin, un deuxième refuge a été construit cette année pour accueillir les fêtes et réunions des Cancoires.

«On est sur le fil de la cité-dortoir»

● Le syndic de Belmont, Gustave Muheim, est ravi. Mais il reste prudent quant à l'avenir.

Etes-vous fier d'être cité en exemple?

Oui, d'autant que nous n'avions pas postulé. J'imagine que c'est un peu grâce aux médias, qui ont relayé nos différents projets.

Avez-vous éloigné le spectre de la cité-dortoir?

Nous sommes sur le fil de la cité-dortoir depuis vingt ans. Nous avons fait tous ces investissements (lire ci-dessus) pour ne pas tomber du mauvais côté. Mais le risque n'est pas supprimé. Ce que l'on peut remarquer, c'est la vitalité de la vie locale. Sur 3500 habitants, entre 500 et 700 personnes participent à la vie



Gustave Muheim, syndic de Belmont-sur-Lausanne depuis 1992

du village. C'est énorme. Une chorale pour jeunes adultes va démarrer. L'an dernier, nous avons organisé un giron des fanfares. Nos invités ont été impressionnés par l'ampleur et la qualité de l'organisation.

Quelle est votre recette?

Ecouter les gens. Faire en sorte que le tissu social puisse se développer. Trouver des moyens financiers autres que la dette. Prendre son temps. Et se méfier

comme de la peste des spécialistes qui viennent avec des théories mais ne connaissent pas le village.

Votre prochain défi?

Rendre piétonne la place du village. Nous espérons lui restituer, d'ici à 2020, son aspect du XIXe siècle.

Des ratés?

Nous n'avons pas réussi à créer des places de parc au centre parce que les habitants n'en veulent pas. Vu la taille de la commune, il est aussi difficile de lancer certains commerces. Un magasin de vêtements ne marcherait pas à Belmont. Il manque aussi un bancomat. Mais le coût de réalisation n'est pas rentable par rapport au nombre de transactions.

L'épisode lausannois du feuilleton ArcelorMittal

Un Franco-Suisse tourne à Lausanne une scène d'un film documentaire sur les ouvriers sidérurgistes en Lorraine

A première vue sans rapport entre elles, la capitale olympique et la Lorraine ont vu leurs destins liés par l'intermédiaire d'un homme: Emmanuel Graff, lausannois originaire de la vallée de la Fensch. Samedi avait lieu au Flon le dernier volet du tournage de son film documentaire sur la situation ouvrière des sidérurgistes lorrains, dont un des épisodes se déroule à Lausanne.

En juillet dernier, alors qu'il tourne des scènes de son film à Florange (F), Emmanuel Graff suggère à des ouvriers du groupe sidérurgique ArcelorMittal de descendre à Lausanne pour manifester contre la décision du Comité international olympique (CIO) de choisir Lakshmi Mittal, patron de la multinationale, et son fils, directeur financier, pour porter la flamme olympique à Londres.

A l'époque, une délégation d'une dizaine d'employés vient protester devant le siège du CIO,

accompagnée de plusieurs membres de l'Union syndicale vaudoise. Ce chapitre lausannois du combat des ouvriers lorrains contre le colosse mondial de la sidérurgie n'est qu'une partie du feuilleton ArcelorMittal, qui donne, depuis plusieurs mois, du fil à retordre à la classe politique française.

Assisté de deux jeunes producteurs de Metz, le réalisateur prenait ce week-end à Lausanne les dernières images du film dont le tournage a débuté en 2009. Elles serviront d'introduction à *La trace des pères*, troisième opus du réalisateur franco-suisse sur le sujet. Le film raconte - en cherchant à «se démarquer des mises en scène mélodramatiques souvent à l'œuvre dans ce type de documentaire» - les générations de sidérurgistes qui se sont succédé à Florange et la perte d'identité industrielle du lieu. La sortie est prévue en avril 2013 et pourrait s'exporter jusqu'en Suède, où l'industrie sidérurgique s'enferme à son tour dans l'ornière de la privatisation. **Thomas Epitoux-Fallot**

Teasers du film sur www.fauxraccord.com



Emmanuel Graff (centre) et deux membres de l'équipe du film *La trace des pères* ont tourné samedi au Flon. CHRISTIAN BRUN

Père Noël lacustre

Lausanne Demain, le Père Noël arrivera par le lac à Ouchy (ponton de la Vierge, 18 h). Il est invité par les bourgeois d'Ouchy. Il distribuera des friandises aux enfants devant le local de la Nana (18 h 45), juste après le concert des fifres et tambours des écoles lausannoises et de la chorale des Pirates d'Ouchy. **C.CO.**

Christmas à l'ECAL

Renens l'Ecole cantonale d'art de Lausanne fait son Christmas Market et vend affiches, calendriers, livres, objets et photographies autour d'un vin chaud. Demain, de 17 h à 20 h, Hall Stefan Kudelski, av. du Temple 5, Renens. **C.CO.**

Echallens Budget rouge vif

Malgré une hausse de quatre points d'impôts déjà votée (de 70 à 74), le Conseil communal d'Echallens a validé jeudi soir un budget 2013 rouge vif, puisqu'il prévoit un déficit de 1,05 million de francs. La Commission des finances ne s'inquiète toutefois pas. La population du chef-lieu du district continue de s'accroître et la Commune doit encore réaliser des montants investis dans le domaine immobilier. Pour mémoire, si les comptes d'Echallens ont été positifs jusqu'en 2009, la barre du million de francs de déficit a été dépassée à chaque reprise depuis 2010. **S.MR**

Les protestants en marche arrière sur la mendicité

Le débat sur les mendiants de Lausanne est reporté à 2013. En attendant, l'Eglise évangélique réformée vaudoise retire son soutien au projet municipal

Avec des débats qui ont tiré en longueur, les élus lausannois ont bouclé l'année 2012 sans aborder la question des mendiants au centre-ville. Le Conseil communal aurait en effet dû se pencher sur le contre-projet municipal, qui répondait à l'initiative «Stop à la mendicité». Ce délai permet à l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud (EERV) de faire

marche arrière sur une prise de position un peu malheureuse.

En novembre, le Conseil synodal de l'EERV avait fait savoir qu'il offrirait son soutien à la politique prônée par la Municipalité lausannoise en matière de mendicité. Cette position avait été perçue comme peu charitable, bien qu'elle appuie le choix le moins répressif qui devait être proposé aux électeurs. Or, le même jour que l'envoi du communiqué de l'EERV, on apprenait que le comité d'initiative était prêt à retirer son texte si le programme municipal - qui va dans le sens de l'initiative - était adopté (24 heures du 22 novembre).

Comprenant qu'elle avait communiqué un peu vite, l'Eglise réformée vaudoise a profité du calendrier politique chargé pour dénoncer son soutien au texte municipal. Discrètement, cette fois, puisque aucun communiqué n'a été publié. «Un concours de circonstances», explique Line Dépraz, membre du Conseil synodal. Elle confirme ainsi une information de *La Liberté*.

«La Municipalité ne veut pas prendre le risque de voir l'initiative arriver en votation et elle a baissé sa garde, analyse Line Dépraz. Ces propositions sont étonnantes de la part d'un exécutif de gauche.»

Désormais opposée au texte officiel, l'EERV compte sensibiliser les conseillers communaux en vue du débat qui aura finalement lieu au début de 2013.

L'instance ecclésiastique se dit particulièrement opposée aux mesures d'éloignement que les mendiants pourraient avoir à subir en cas de blanc-seing politique. En droite ligne avec les valeurs protestantes, Line Dépraz fait une distinction: «Si on bannit la mendicité parce qu'on a trouvé du travail pour ces gens, d'accord. Mais si c'est parce qu'elle nous gêne, on ne prend pas en considération la réalité de ces personnes.» **A.DZ**

Lavaux-Oron Le PLR du district est constitué

Le Parti libéral-radical du district de Lavaux-Oron a été officiellement fondé à Grandvaux en désignant son comité. Celui-ci sera présidé par Nicolas Leuba, qui aura été le dernier président des libéraux de l'arrondissement. Le nouveau comité se compose également de Laureline Ballif, Jérémie Berthet, Richard Pfister, Bernard Pouly, Sébastien Rod et Patrick Sutter. Les libéraux-radicaux de Lavaux-Oron indiquent que le comité aura notamment pour tâche de préparer les futures échéances électorales. **A.DZ**

Le chiffre

20

C'est le nombre d'artistes qui seront sélectionnés par l'Université de Lausanne pour participer à sa Triennale en plein air, une future exposition collective d'œuvres contemporaines sur le campus. Parmi les participants sera désigné le lauréat du Prix de la fondation Casimir Reymond, doté de 10 000 francs. Les sculpteurs, plasticiens et créateurs de land art résidant en Suisse sont invités à présenter leur projet d'ici au 15 février. Règlement du concours sur le site www.unil.ch/triennale. **M.N.**